



Syria
Archéologie, art et histoire

III | 2016
Henri Seyrig (1895-1973)

Les monnaies grecques d'Henri Seyrig au Cabinet des Médailles

Frédérique Duyrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5311>

DOI : 10.4000/syria.5311

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 161-175

ISBN : 978-2-35159-801-6

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frédérique Duyrat, « Les monnaies grecques d'Henri Seyrig au Cabinet des Médailles », *Syria* [En ligne], III | 2016, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 11 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5311>

LES MONNAIES GRECQUES D'HENRI SEYRIG AU CABINET DES MÉDAILLES

Frédérique DUYRAT

« Vous êtes une institution éternelle »¹

Henri Seyrig a permis l'entrée au Cabinet des Médailles d'environ 5 600 monnaies et 900 objets, toutes périodes confondues². Dans ce vaste ensemble, la collection de monnaies grecques occupe une place de premier plan. Entièrement numérisée en 2012-2013, elle est désormais disponible sur le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/>) et sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>). La préparation de la numérisation a nécessité un récolement du fonds grec grâce auquel il est possible de cerner le rôle joué par Henri Seyrig dans notre connaissance de la place de la Syrie dans l'histoire de la Méditerranée entre le VI^e et le I^{er} s. av. J.-C.³. Il a aussi légué ses archives scientifiques à la BnF. Elles ont été enrichies par l'arrivée de sa correspondance avec Georges Le Rider, donnée par ce dernier au département des Monnaies, médailles et antiques en 2013. Enfin, je me suis aussi appuyée sur les archives du Fonds Louis-Robert, conservées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui contiennent un lot important de lettres d'Henri Seyrig à ce savant⁴. Cet ensemble, fait d'archives et de collections, permet de mieux cerner l'étroite relation qui a uni Henri Seyrig et le Cabinet des Médailles. Institution patrimoniale de référence, le département a reçu en quantité ses dons et ses conseils d'achats. Ceux-ci dessinent un portrait de la numismatique du Proche-Orient, dont la collection de Paris possède un des plus beaux ensembles du monde occidental, en partie grâce à Henri Seyrig. Au contraire, la petite collection personnelle qu'il a rassemblée n'est en rien exhaustive : extrêmement sélective, elle se compose d'exemplaires exceptionnels ou rares.

LE CABINET DES MÉDAILLES, UNE INSTITUTION DE RÉFÉRENCE

Henri Seyrig a très tôt considéré le Cabinet des médailles comme un interlocuteur essentiel. Son tout premier don, en 1929, est formé de 246 bronzes thasiens qui représentent encore aujourd'hui 58 % des monnaies de cet atelier conservées à la BnF (total : 423)⁵. À cette date, Henri Seyrig vient juste de prendre ses fonctions de directeur des Antiquités de Syrie et du Liban et a quitté Athènes. L'importance de cet ensemble marque déjà l'intérêt qu'il porte à l'institution. Intérêt critique cependant. Le 13 août 1947, il écrit à Louis Robert que « l'on mesure le tort qu'a fait le Cabinet des médailles aux études en ne publiant presque rien de ses séries. En outre pratiquement aucune acquisition depuis Saulcy, alors que les bronzes ne sont pas chers ». Quelques années plus tard, dans un autre courrier au même savant, il évoque

1. Correspondance Henri Seyrig – Georges Le Rider, 3 mars 1969.
2. DUYRAT 2011.
3. Pour l'époque de la domination romaine, voir ici-même la communication de Michel Amandry.
4. Je remercie vivement le professeur Glen Bowersock de m'avoir autorisée à y accéder et Béatrice Meyer de m'avoir chaleureusement accueillie au sein de ces archives.
5. À l'exclusion des provinciales.

« l'école de numismatique qu'il faut fonder sur tes études et sur une réforme judicieuse du Cabinet des médailles »⁶. Cette idée que la numismatique faite à la manière de Louis Robert est un apport historique essentiel et que le Cabinet des Médailles doit y jouer un rôle fondateur est donc récurrente. C'est, à n'en pas douter, ce qui a conduit Henri Seyrig à soutenir la candidature de Georges Le Rider, membre de l'Institut français de Beyrouth de 1955 à 1958, à un poste à la Bibliothèque nationale. Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École française d'Athènes, numismate préparant à cette époque une thèse sur les monnaies de la ville de Suse, Georges Le Rider est nommé conservateur en charge des monnaies grecques au Cabinet des Médailles en mai 1958. Cette date marque un tournant dans les relations entre Henri Seyrig et cette institution. À partir de ce moment, les visites du savant deviennent régulières. Il contribue de manière ininterrompue à enrichir les collections du département de deux façons : par des dons et par des conseils d'achats qui permettent à la Bibliothèque nationale de faire l'acquisition d'un total de plus de 3 100 monnaies grecques (à l'exclusion des provinciales). Les monnaies grecques représentent donc 55 % des entrées de monnaies « Seyrig » du Cabinet des Médailles. La particularité de cet ensemble est de ne pas être une collection privée pensée comme une unité et apportée en une seule fois. Ces monnaies entrent dans les collections par petits lots homogènes qui complètent des lacunes du fonds grec, mêlant dons et achats⁷. De ce fait, il est difficile de parler de « collection Henri Seyrig ». Il ne s'est jamais agi, pour ces ensembles, d'une construction de collectionneur cherchant à constituer un tout cohérent. Henri Seyrig a en fait conçu son apport au Cabinet des Médailles comme un méticuleux travail de complément des lacunes de la collection nationale.

En 1929, 1932-1933 et 1949, Henri Seyrig fait trois dons importants à la Bibliothèque nationale. 246 monnaies thasiennes, 379 tétradrachmes syro-phéniciens et 125 monnaies des cités de Syrie jalonnent la première partie de sa carrière comme membre puis secrétaire de l'École française d'Athènes, directeur des antiquités de Syrie et du Liban puis, après la guerre, directeur fondateur de l'Institut français de Beyrouth. C'est en fait surtout après 1958 que dons et achats deviennent réguliers. On a vu que 1958 est précisément l'année d'entrée en fonction de Georges Le Rider au Cabinet des Médailles⁸.

L'intérêt d'Henri Seyrig pour le Cabinet des Médailles s'exprime aussi clairement dans sa correspondance avec Georges Le Rider. Dans les nombreuses lettres qu'il lui écrit, entre 1962 et 1972 principalement, il est fréquemment mention de monnaies passées en vente chez différents marchands. Les deux savants partagent de nombreuses discussions sur les exemplaires intéressants des catalogues de vente que tous deux dépouillent soigneusement et à propos desquels Georges Le Rider sollicite régulièrement des conseils. Quelques exemples tirés de cette correspondance sont éloquentes.

« Je reçois le catalogue Kricheldorf pour le 11 octobre, et vous indique en hâte deux pièces.

88 : presque certainement une variété inédite et coin nouveau (à ma connaissance) de Sestos/

207 : Hiérix de Lampsaque inédit, D de Newell 1558.

Tâchez de les avoir.

Le catalogue de Hirsch contient un Lysimaque d'or avec [monogramme], certainement de Cyzique, inédit et tentant. Mais il existe à New York. Donc inutile de courir »⁹.

Une carte datée du lendemain corrige l'identification du n° 207, qui est en fait d'Abydos, et engage une discussion sur le rapprochement du revers avec Newell 1550.

On le voit, Henri Seyrig exerce une veille pointilleuse de ce qui passe sur le marché et prodigue des conseils très précis sur la rareté des exemplaires et la nécessité de les acquérir pour compléter les collections de la Bibliothèque nationale. De ce fait, le graphique des entrées Seyrig présenté dans mon article des *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* de 2012 n'est pas complet. Il ne tient compte que de ce qu'Henri Seyrig a donné ou vendu personnellement au Cabinet des Médailles. Il apparaît, à la lecture des archives, qu'il est intervenu très fréquemment dans les choix d'acquisitions

6. 10 juin 1951.

7. DUYPAT 2011.

8. DUYPAT 2011.

9. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 3 octobre 1962.

directes du département et qu'il a agi comme un conseiller personnel du conservateur. Ce système est assez souple comme en témoigne l'extrait suivant :

« Ci-joint une jolie drachme que j'ai pincée l'autre jour chez Strauss. Si vous l'achetez, je vous la laisse régler. Sinon veuillez me la renvoyer. »¹⁰

Ce souci constant de l'enrichissement des collections nationales est fondé sur une conception patrimoniale du rôle du Cabinet des Médailles explicitement évoqué dans cette lettre :

« Sur le trésor dont on vous demande 7 000 francs suisses, je vous dirai simplement ceci : je le trouve très cher, mais, dès lors qu'il vous intéresse, la seule question est de savoir si vous avez de quoi le payer. S'il est intéressant, il enrichira votre cabinet, et ceux qui l'apprécient dans l'avenir ne demanderont jamais ce qu'il a coûté. Vous êtes une institution éternelle. »¹¹

Cette dernière phrase permet de mieux comprendre la politique générale d'Henri Seyrig au profit du Cabinet des Médailles. Les collections qui y entrent n'en sortent plus et forment un corpus destiné à être transmis. Ce qui y est conservé doit donc être enrichi du mieux possible dans la perspective de l'accroissement raisonné d'une collection de référence. Cette vision très civique de la collection nationale ne concerne pas que les monnaies. D'autres extraits de la correspondance adressée à Georges Le Rider montrent que les domaines d'excellence du département — notamment les poids et la glyptique — ont aussi bénéficié de la vigilance d'Henri Seyrig. Ainsi, à propos d'un poids :

« Je suis consterné que vous ayez raté le poids d'Olympie. J'aurais dû miser moi-même »¹².

Intailles et sceaux-cylindres apparaissent aussi à plusieurs reprises dans cette correspondance.

« Je suis allé à Bâle où Cahn m'a montré une pièce inattendue, de premier ordre, et que j'aimerais bien voir au Cabinet des Médailles. C'est la célèbre intaille d'un roi de Perse, publiée par Furtwaengler, pl. L 50 et LXI 57. [...] En tout cas c'est une pièce vraiment royale, digne de vos collections. Elle vaut 25 000 francs suisses. [...] Ce joyau passait de père en fils dans la maison de Gotha, dont je suppose que les descendants l'ont vendu à Cahn. »¹³

Cette relation privilégiée avec le Cabinet des Médailles, grâce à l'entremise du conservateur des monnaies grecques, explique la constance des acquisitions Seyrig.

ENRICHISSEMENTS DU FONDS GREC PAR HENRI SEYRIG

Henri Seyrig a vécu au Liban de 1929 à 1967, avec une interruption durant la guerre. De ce fait, il s'est constitué un exceptionnel réseau d'interlocuteurs, marchands, informateurs et a même rencontré un faussaire qui œuvrait à l'époque à Beyrouth avec pignon sur rue et se flattait de revendre sa production aux marchands parisiens. Ce dernier épisode est relaté dans une série de lettres à Georges Le Rider. Elle débute le 10 février 1969 à propos de l'achat par le Cabinet des Médailles, à la maison de vente Vinchon, d'un nicolo qui se trouve être une copie conforme d'un exemplaire acquis par Henri Seyrig à Beyrouth. Après enquête, celui-ci découvre qu'il s'agit bien d'un faux gravé à Beyrouth d'après son original¹⁴, puis envoyé à Paris et acquis par la Bibliothèque nationale. Henri Seyrig, dans un désir de compenser le préjudice subit par la collection publique — bien qu'il n'en soit en rien responsable — donne alors son exemplaire au Cabinet des Médailles. Les courriers du 20 et du 22 mai 1969, décrivent le circuit du faussaire jusqu'à la maison de vente parisienne et ses méthodes de gravure qu'Henri Seyrig peut expliquer à loisir puisqu'il a visité l'officine et s'est entretenu avec le personnage. Ce récit montre à quel point l'engagement d'Henri Seyrig dans l'amélioration des fonds de la Bibliothèque nationale est profond.

10. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 28 mai 1970.

11. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 3 mars 1969.

12. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 3 novembre 1962.

13. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 9 janvier 1970.

14. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 7 mai 1969.

Cet engagement est scientifique avant d'être esthétique. En témoignent les fréquentes mentions de provenance qui accompagnent les monnaies entrées par son truchement. Sur 3 100 monnaies grecques, 508 (16 %) sont assorties de provenances. Cet échantillon est suffisant pour proposer une évaluation statistique (**ill. 1**).

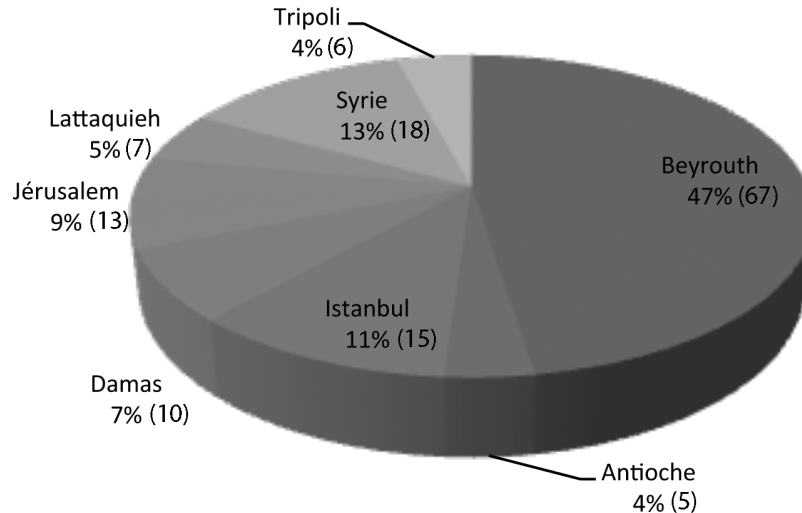


Illustration 1. Provenance des achats d'Henri Seyrig (sur un échantillon de 141 monnaies).

L'illustration 1 ne tient compte que des lieux mentionnés plus de cinq fois sur les étiquettes et ne comptabilise pas la grosse entrée de monnaies de Thasos de 1929, qui représente près de la moitié de l'information totale. Il est remarquable que tous les autres sites de provenance soient orientaux, des côtes de la Méditerranée à l'Iran¹⁵. Les places de commerce occidentales (Londres, Paris, Zürich, etc.) ne figurent que sur onze étiquettes. Beyrouth, lieu de résidence d'Henri Seyrig de 1929 à 1967, est une plaque tournante du commerce des antiquités, qui était beaucoup moins réglementé avant la convention de l'Unesco de 1970. Ceci explique la surreprésentation de cette ville. Istanbul est aussi un grand centre du commerce des antiquités depuis le XVIII^e s. Le réseau de marchands sur lequel s'appuie Henri Seyrig peut être partiellement documenté grâce aux archives qu'il a léguées au Cabinet des Médailles. Un exemple l'illustre éloquemment. Henri Seyrig a reconstitué le trésor de Kessab (*IGCH* 1568), dispersé sur le marché des antiquités, qu'il a dû séparer d'un lot d'alexandres trouvés à Tell Kotchek (*IGCH* 1773). Ces pièces ont été vendues à Homs, Idlib et Beyrouth entre juin 1952 et mai 1954 en pas moins de dix-neuf lots. L'information initiale a été obtenue de Tigrane Sarrafian, l'un des informateurs qui reviennent le plus souvent dans les notes d'Henri Seyrig et qui lui a fourni de nombreux exemplaires de sa collection, selon les données disponibles dans le médaillier de Paris. Ce même marchand a aussi vendu des monnaies à la collection de l'American University of Beirut. Six intermédiaires ont permis à Henri Seyrig d'étudier ces lots et, de manière exceptionnelle, sans doute à cause de l'ampleur du trésor, il a pris des notes en nommant les marchands chez lesquels il a observé ces tétradrachmes : Ali, Homs, octobre 1952 (Idlib et Azzaz, Athènes et alexandres) puis novembre 1952 apportés par Ali à Beyrouth, novembre 1952 (alexandres, Séleucides), par Ali chez Bustros, février 1953 (alexandres, Athènes, Séleucie, Séleucides) et 10 juin 1953 (Athènes, alexandres, Séleucides, Phraatès) ; Poladian, Beyrouth, octobre 1952 (Syrie du Nord, alexandres, Séleucides) puis février 1953 (alexandres), avril

15. Dans l'ordre alphabétique, voici la liste complète des mentions de provenance : Afghanistan, Alep, Alexandrette, Amman, Amrith, Antioche, Apamée, Arwad ou Tartous, Athènes, Baalbek, Bagdad, Bâle, Beyrouth, Byblos, Cilicie, Damas, Gabala, Gaza, Haibak (Afghanistan), Hama, Hauran, Hérat, Hillah, Homs, Ispahan, Istanbul/Constantinople, Jérusalem, Kaboul, Kamechlié, Kavala, Ksarnaba, Lattaquieh, Londres, Mqaba, New York, Palmyre, Paris, Peshawar, Qanjara, Ras Ibn Hani, Syrie, Tarse, Tartous, Téhéran, Thasos, Tripoli, Tyr, Washington, Zoumboulaki, Zürich.

1953 (alexandres) ; Bustros (?), Beyrouth, juin 1952 (environs d'Alep, alexandres, Séleucides) puis novembre 1952 (Athènes, Séleucides), avril 1953 (alexandres, Athènes, Séleucides), 7 mai 1953 (Athènes), 17 février 1954 (Séleucides), 21 mars 1954 (Séleucides) ; Gabriel, Beyrouth, novembre 1952 (Athènes, alexandres, Séleucides) puis apportés par Gabriel chez Bustros, décembre 1952 (alexandres) ; Joseph Zeitoun, mars 1953 (alexandres, Athènes, Séleucides) ; M. Satl, 3 avril 1954 (Séleucides), 4 mai 1954 (alexandres)¹⁶ (ill. 2).

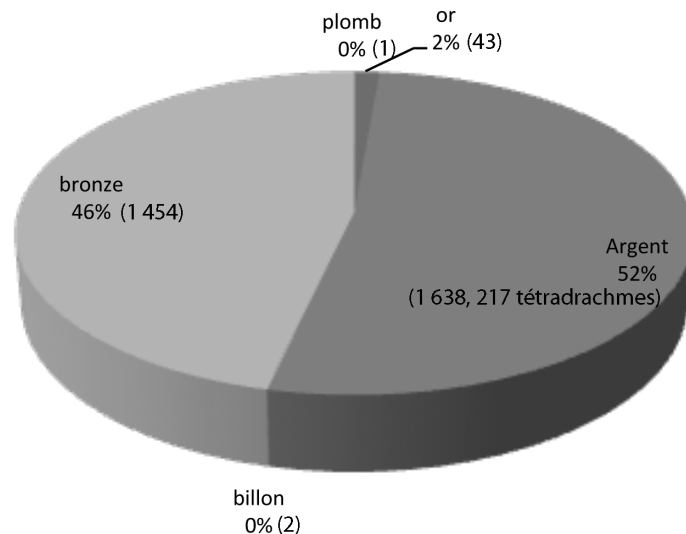


Illustration 2. Répartition par métaux des monnaies grecques des entrées Seyrig.

La nature des métaux privilégiés par Henri Seyrig est elle aussi instructive. Le plomb et le billon sont représentés par un et deux exemplaires respectivement. Le bronze et l'argent forment l'essentiel du contingent. Cette répartition reflète la nature des productions monétaires syriennes aux époques achéménide et hellénistique¹⁷. La Syrie antique, entendue au sens large, va de la Méditerranée à l'Euphrate et du piémont du Taurus à Gaza. Des monnaies étrangères y circulent depuis la fin du VI^e s., puis des ateliers locaux commencent leur production à partir du milieu du V^e s. av. J.-C. Il s'agit presque exclusivement d'émissions d'argent jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand qui introduit l'or. Le bronze avait été un peu frappé par les cités phéniciennes au IV^e s. mais ne connaît un véritable essor qu'à partir du II^e s. av. J.-C. Cette répartition argent-bronze se reflète dans les acquisitions d'Henri Seyrig qui ont été, pour l'essentiel, achetées en Syrie et au Liban.

Constituée en Orient, cette « collection » reflète les émissions des ateliers locaux. Moins de 15 % des entrées ne sont pas orientales si on inclut l'Asie Mineure dans l'« Orient »¹⁸ (ill. 3 et tabl. 1).

16. Archives BnF, dossier 265.

17. Il n'est pas possible de dire, en l'état actuel de nos connaissances, quels ont été les volumes d'argent et de bronze émis durant l'époque hellénistique.

18. Les 246 monnaies de Thasos ont été retirées des statistiques puisqu'elles n'ont pas été collectées à l'époque de la résidence d'Henri Seyrig en Syrie.

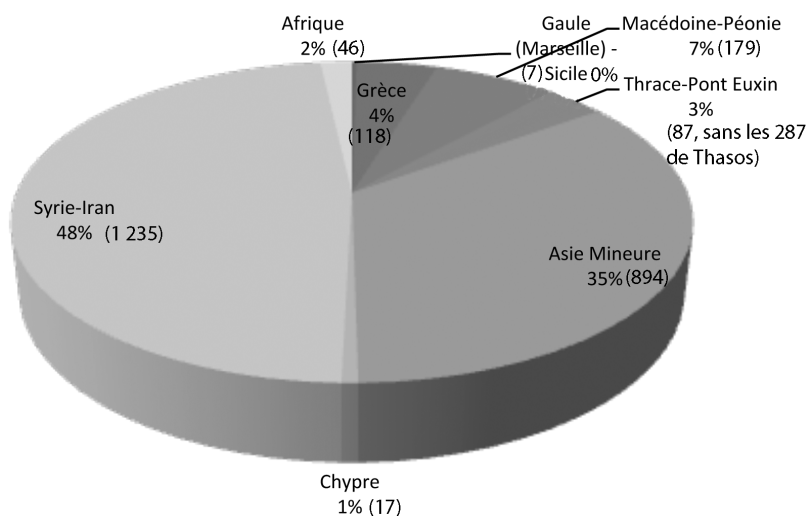


Illustration 3. Répartition géographique des ateliers, tous métaux confondus.

Région	Total région
Gaule Marseille (1) - Sicile (6)	7
Grèce excepté Attique (Acarnanie 1, Achaïe 1, Arcadie 7, Argolide 3, Béotie 1, Crète 4, Cyclades 4, Égine 2, Épire 1, Eubée 2, Locride 1, Messénie 1, Sicyonie 3, Thessalie 2)	33
Attique (Athènes et imitations [49], Eleusis [4])	85
Macédoine (177)-Péonie (2)	179
Thrace-Pont Euxin (sans les 246 Thasos)	87
Asie Mineure (Bithynie 26, Carie 58, Cilicie 108, Eolide 81, Galatie 1, Ionie 198, Lycie 31, Lydie 41, Mysie 68, Pamphylie 108, Paphlagonie 6, Phrygie 8, Pisidie 12, Pont 3, Troade 50)	894
Chypre	17
Phénicie	451
Séleucide et Piérie	407
Autres régions de Syrie (Décapole 11, Judée 3, Koilé-Syrie 46, Nabatène 14, Palmyrène 16, Philistie 21, Samarie 7, Trachonitide 3)	124
Autres régions orientales (Arabie 8, Arménie 4, Asie centrale 2, Babylonie 5, Bactriane 9, Characène 19, Commagène 6, Cyrresthique 8, Elymaïde 5, Hyrcanie 3, Indo-scythes 1, Médie 46, Mésopotamie 132, Sophène 1, Susiane 2, Parthes 2)	253
Afrique (Égypte 39, Cyrénaïque 5, Libye 2)	46

Tableau 1.

La répartition des ateliers donne une large part aux cités du Proche-Orient. Parmi celles-ci, la Phénicie est particulièrement bien représentée avec 17 % du total, ainsi que la Séleucide et Piérie (16 %) où se situe la Tétrapole syrienne, les quatre grandes fondations de Séleucos I^{er} vers 300 : Antioche, Séleucie de Piérie, Laodicée sur Mer et Apamée.

La part de l'Asie Mineure mérite d'être expliquée : avec 35 %, c'est la seconde région pourvoyeuse de monnaies. Si on observe le détail de ces séries, on s'aperçoit rapidement qu'il ne s'agit pas de monnayages civiques la plupart du temps, mais d'émissions royales frappées dans les ateliers d'Asie Mineure successivement par Alexandre le Grand et les rois séleucides. Les émissions de quelques régions en donnent l'illustration (**tabl. 2**).

Autorité	Troade	Ionie	Lycie	Pamphylie
Alexandre III le Grand	18	115	31	57
Philippe III ?	1	0	0	0
Lysimaque	14	14	0	0
Séleucides	10	7	0	0
Monnaies civiques	7	57	3	51 a
Autres	0	1	0	0
Total	50	197	34	108
a. Dont 27 tétradrachmes civiques de Sidè qui circulent largement en Syrie à l'époque hellénistique.				

Tableau 2. Répartition des émissions d'Asie Mineure

Dès lors, il est naturel que ces monnaies aient amplement circulé en Syrie comme en témoignent de nombreux trésors. Les mêmes remarques valent pour les ateliers de Thrace (Lysimaque) et de Macédoine (Alexandre le Grand, Philippe III Arrhidée) dont les émissions étaient très prisées en Syrie à l'époque hellénistique.

L'étude de la répartition géographique des ateliers semble donc grossièrement refléter la circulation monétaire en Syrie, notamment à l'époque hellénistique. Comme les entrées Seyrig sont majoritairement constituées d'argent (52 %), elles témoignent plus de ce que nous ont livré les trésors, surtout composés de métaux précieux, que de ce que dessinent les fouilles archéologiques (monnaies de bronze). La diversité de provenances observée dans l'examen des ateliers est due à l'émission de monnaies d'argent, drachmes ou tétradrachmes la plupart du temps, par Alexandre le Grand puis les rois hellénistiques dans de nombreux ateliers de Méditerranée et d'Orient. Ces monnaies avaient toutes les mêmes types et étaient acceptées quelle que soit leur provenance. Les ateliers émetteurs se contentaient de manifester leur identité par de discrètes marques de contrôle. Or ces rois sont particulièrement bien représentés dans les entrées Seyrig ¹⁹ (ill. 4).

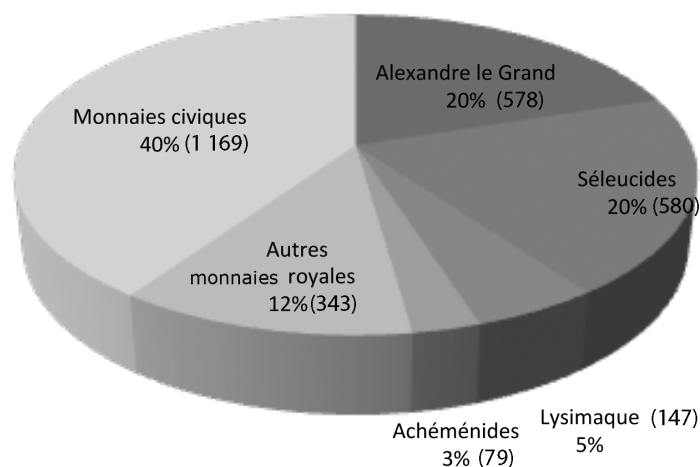


Illustration 4. Distribution des monnaies royales et civiques.

La place des monnayages royaux ne paraît pas disproportionnée au regard de ce que nous savons de la circulation monétaire de la région. Les tétradrachmes aux types d'Alexandre sont progressivement remplacés par ceux aux types des Séleucides durant le III^e et surtout le II^e s. Les tétradrachmes civiques ne

19. Les 246 monnaies de Thasos ont été retirées des statistiques puisqu'elles n'ont pas été collectées à l'époque de la résidence d'Henri Seyrig en Syrie.

prennent une place réellement importante qu'à partir de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. et n'atteignent jamais les volumes de production des types royaux. Par ailleurs, Henri Seyrig s'est beaucoup intéressé à ces émissions, notamment au travers de ses nombreuses études de trésors.

Si les monnaies d'argent sont aux deux-tiers des émissions royales, il n'en va pas de même pour les monnaies de bronze. Henri Seyrig a donné plus de 1 400 monnaies grecques de cet alliage au Cabinet des Médailles, dont un tiers sont d'émission royale contre 60 % pour l'argent. Dans la droite ligne de son ami Louis Robert, il considérait que ces petits témoignages du passé ne devaient pas être négligés et on a vu plus haut son inquiétude à l'égard du faible enrichissement de la collection de Paris avant l'arrivée de Georges Le Rider au poste de conservateur des monnaies grecques. À partir de 1958, Henri Seyrig fait donc des dons réguliers de bronze dont j'ai montré ailleurs qu'ils sont souvent apportés par lots comblant des lacunes de la collection²⁰. Grâce à lui, les ateliers orientaux sont particulièrement bien représentés dans la collection de Paris. Sur 1 262 monnaies de bronze, exclusion faite du don thasien de 1929, la répartition des bronzes est la suivante (**ill. 5**) :

- la Macédoine est représentée essentiellement par l'intermédiaire de bronzes royaux, principalement d'Alexandre le Grand (68 sur 107 monnaies macédoniennes) qui se trouvent en quantité sur certains sites de Syrie ;
- parmi les ateliers orientaux, la Phénicie est en bonne place avec 272 monnaies sur 1 028 26 % ;
- la Séleucide et Piérie, où sont situés les grands ateliers séleucides de l'Ouest et des cités frappant monnaies civiques, est représentée par 356 exemplaires (35 %).

La collection de bronzes, sans surprise, reflète donc plutôt les émissions locales qui circulent relativement peu. Les acquisitions Seyrig ont eu un effet différent sur l'enrichissement des collections selon les ateliers comme le montre le tableau 3.

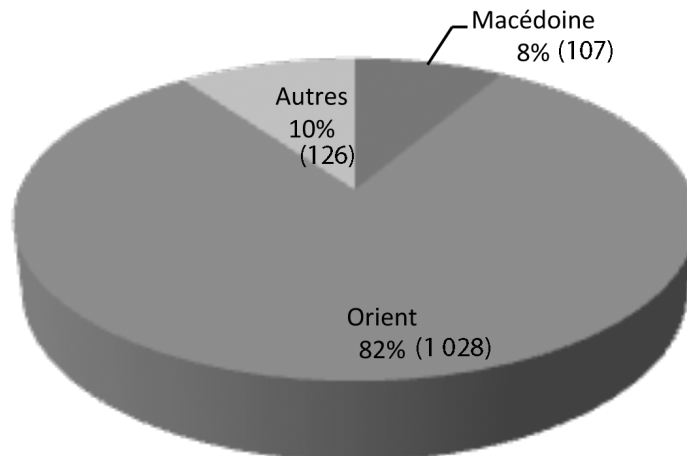


Illustration 5. Répartition géographique des ateliers des bronzes.

La part des lots Seyrig est relativement réduite dans les séries des grands ateliers de la Syrie côtière (**tabl. 3**) : moins de 15 % de la collection lui sont dus pour Arados, Bérytos, Sidon ou Tyr. Pour les ateliers moyens que sont Byblos, Carné, Marathos ou Tripolis, l'influence d'Henri Seyrig passe à une fourchette de 20 à 40 %. La représentation des petits ateliers lui est majoritairement due, parfois dans des proportions remarquables. Ce phénomène s'explique facilement : le monnayage des grands ateliers, produit en quantités importantes, est relativement abondant sur le marché des antiquités depuis longtemps. La quête de la collection la plus complète possible a conduit à une bonne représentation de ces ateliers. En revanche, les émissions des petits ateliers ne se trouvent que localement et en quantités assez réduites. Une présence sur place est dès lors nécessaire pour constituer une collection représentative.

20. DUYPAT 2011.

Atelier	Total BnF	Apport Henri Seyrig	%
Sidon	528	39	7,4 %
Tyr	718	84	11,7 %
Bérytos	91	12	13,2 %
Arados	718	99	13,8 %
Tripolis	98	19	19,4 %
Carné	30	8	26,7 %
Byblos	194	74	38,1 %
Marathos	150	59	39,3 %
Botrys	5	2	40,0 %
Simyra	12	6	50,0 %
Balanée	14	9	64,3 %
Orthosie	24	16	66,7 %
Gabala	44	31	70,5 %

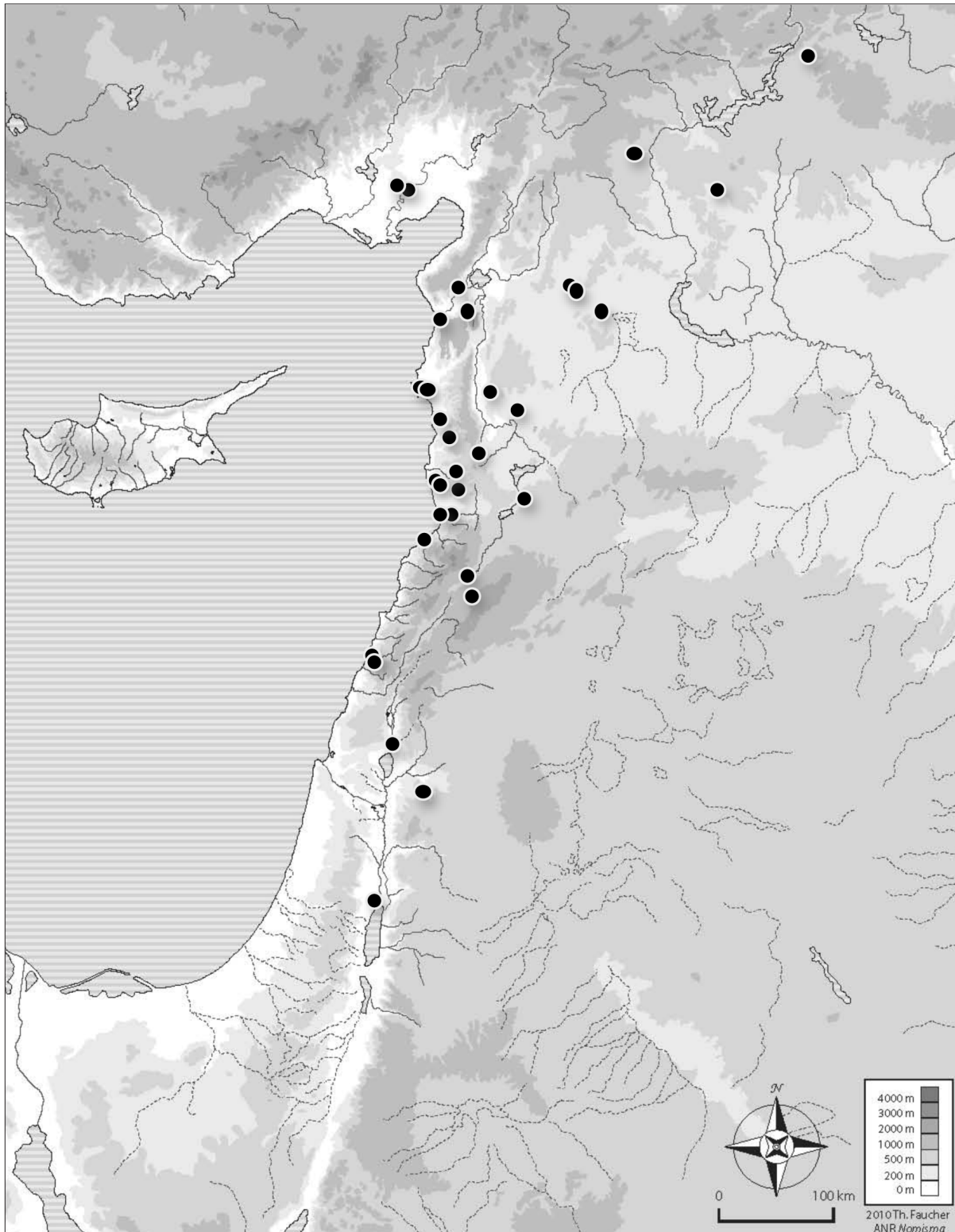
Tableau 3. Part des acquisitions Seyrig pour quelques ateliers de Phénicie et Séleucide et Piérie à la BnF.

Ces différentes figures montrent combien la pratique d'Henri Seyrig est éloignée des habitudes de la plupart des collectionneurs. Il n'a pas cherché à rassembler des témoignages de l'art monétaire dans le monde grec, ni même en Orient. Il a, de manière raisonnée, constitué des ensembles, souvent par lots, qui documentaient certains points importants de l'histoire de la Syrie antique. *De facto*, la production hellénistique est particulièrement bien représentée, quel que soit le métal, parce qu'elle est abondante et par suite de l'intérêt que lui portait Henri Seyrig.

Les intentions scientifiques d'Henri Seyrig sont particulièrement manifestes dans l'attention qu'il porte aux provenances des monnaies. S'il note soigneusement les lieux d'achat, comme on l'a vu plus haut, il accorde une plus grande importance encore aux trésors d'où sont issues la plupart des monnaies d'argent. Celles-ci sont, en effet, rarement trouvées isolées et la grande majorité des collections actuelles est en fait formée de monnaies d'argent trouvées dans des trésors qui ont été dispersés. Les monnaies grecques rassemblées par Henri Seyrig sont, pour plus de la moitié (52 %), accompagnées du nom du trésor dont elles proviennent. Ce chiffre est remarquable. La numérisation, en 2012-2013, des quelques 121 000 monnaies grecques de la collection de Paris a conduit à un récolement complet. Il s'agit cette fois des monnaies d'époque grecque comme des provinciales romaines. Au total, ce vaste inventaire a permis le signalement de 169 trésors. Les acquisitions Henri Seyrig en font connaître 53 à elles seules, c'est-à-dire près du tiers de tous les trésors recensés dans le fonds des monnaies grecques. En outre, ils ont, pour partie, fait l'objet de publications au moins partielles, parfois par Henri Seyrig lui-même²¹. La carte confirme la provenance syrienne d'un grand nombre de trésors²² (**carte 1**). La sous-représentation du Levant Sud vient de la limitation de l'activité d'Henri Seyrig à la Syrie et au Liban, anciens mandats français qui sont la zone couverte par l'Institut français de Beyrouth après 1945. Les trésors arrivaient sur les marchés de Beyrouth ou d'Istanbul où ils ont été acquis. Les notes d'Henri Seyrig sur ces achats sont souvent assez précises et mentionnent, par exemple, que, bien que vues à Beyrouth, elles ont été apportées par un paysan de tel village, ou un homme de telle ville.

21. SEYRIG 1973 notamment. Voir aussi les nombreuses références à des « informations d'Henri Seyrig » dans les sources citées par les auteurs de l'IGCH.

22. Seize sur cinquante-trois proviennent d'Anatolie, de Mésopotamie ou sont incertains. Ils ne figurent donc pas sur cette carte.



Carte 1. Localisation des trésors syriens recensés dans les entrées Henri Seyrig
© Th. Faucher 2010, ANR Nomisma.

HENRI SEYRIG COLLECTIONNEUR

Henri Seyrig a été un partenaire exceptionnel pour le Cabinet des Médailles : un donateur savant, un conseiller soucieux de l'accroissement raisonné des collections. Ce visage public ne doit pas faire oublier qu'il était aussi un collectionneur. Essentiellement pour la science. Il s'est séparé de nombre de pièces acquises après en avoir terminé l'étude :

« Pour ce qui est du tétradrachme de Hiérax, non, je n'en ai pas envie. Quand j'ai liquidé une série je lui tourne le dos, éprouve quelques souffrances à y penser, et ne veux pas y retourner. »²³

Il en a pourtant conservé un petit nombre en une collection personnelle d'exception. Elle est composée de 487 monnaies, 14 bijoux, 107 intailles et 21 camées. Elle a été achetée par le Cabinet des Médailles en 1973 selon le vœu d'Henri Seyrig. Elle présente quelques différences notables avec le reste des acquisitions qui lui sont dues. La plus remarquable concerne les métaux. L'intérêt d'Henri Seyrig pour les monnaies de bronze a été souligné plusieurs fois. Or sa collection personnelle est presque exclusivement composée de monnaies de métal précieux : sur un total de 377 exemplaires du fonds grec, 333 sont en argent, 40 sont en or, 1 en électrum²⁴ et 3 en bronze, ce qui représente un ratio de 99 % de monnaies en métal ou alliage précieux, bien différent de ce qui a été observé plus haut. Le poids de cette collection particulière n'est pas négligeable dans l'ensemble des entrées Seyrig du Cabinet des Médailles. Si on l'exclut de l'évaluation par métaux présentée plus haut (**ill. 2**), les proportions sont les suivantes (**ill. 6**) :

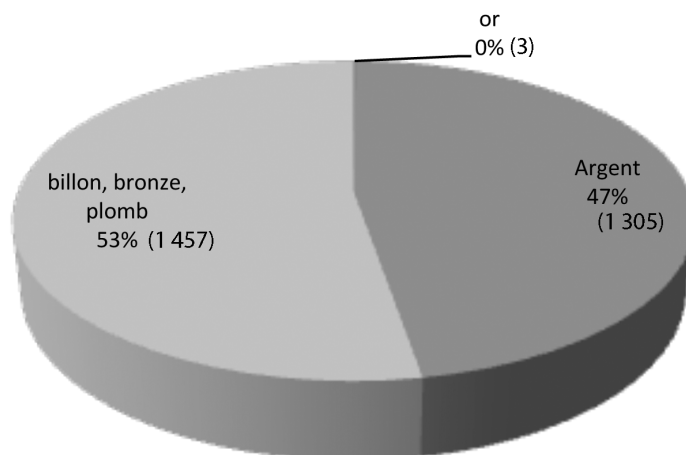


Illustration 6. Répartition par métaux des monnaies grecques à l'exclusion de la collection personnelle d'Henri Seyrig.

Les métaux vils sont alors majoritaires, soulignant une partition assez claire dans les choix d'Henri Seyrig, qui semble avoir destiné au Cabinet des Médailles les acquisitions qui complétaient la collection, notamment les bronzes, souvent mal documentés, qu'il considère comme des sources historiques longtemps trop négligées. Sa collection personnelle, en revanche, est centrée sur la recherche de la beauté et de la rareté. Elle est formée à 77 % de monnaies de grand module d'or ou d'argent : tétradrachmes, statères, sicles et doubles sicles. Les ateliers représentés sont une sélection de ce que la région a pu livrer à travers les trésors et des centres d'intérêt d'Henri Seyrig. Quarante-six monnaies aux types d'Alexandre le Grand, soixante-treize des rois séleucides, cinquante-six des ateliers phéniciens sont autant de rappels de ses principaux travaux de numismatique. Quelques monnaies démontrent aussi le sens de la rareté qui caractérisait Henri Seyrig. Il suffit de citer trois exemples tirés de sa collection personnelle.

23. Henri Seyrig à Georges Le Rider, 3 novembre 1962.

24. Alliage d'or et d'argent.

Mysie, satrape Orontès (ill. s. n. 7)

Le satrape Orontès est connu par les sources écrites et par les monnaies. Il a dirigé, avec Tiribaze, la réplique perse contre Evagoras de Salamine. En 362, satrape de Mysie, il se joint à la révolte des satrapes (Diodore, XV, 91) puis à d'autres révoltes. Plusieurs émissions monétaires portent son nom, dont des statères d'or et des fractions d'argent, généralement remarquables par leur style grec. La monnaie de la collection Seyrig est au contraire entièrement achéménide : elle emprunte les types et le poids des sicles perses et seule la légende est en grec. C'est un exemplaire unique qui pose beaucoup de questions. On s'est en particulier demandé si l'emprunt de l'iconographie monétaire royale perse était un signe d'usurpation du pouvoir royal, à situer dans le contexte de la révolte des satrapes, ou si s'agissait simplement d'un monnayage de gouverneur de province²⁵.



Illustration 7. Sicle, argent, 5,34 g, 16 mm, 11 h, Coll. H. Seyrig 1973.1.318
 Droit : Roi achéménide courant à droite, tenant un arc dans sa main gauche
 et un poignard dans sa main droite. OPONTA dans le champ en haut à gauche
 Revers : Rectangle incus © BnF.

Phénicie, Tyr (ill. s. n. 8)

Cette pièce est rarissime²⁶ par son métal et son poids, mais surtout par le fait qu'il s'agit d'une émission civique alors que les cités de Syrie-Phénicie ne frappent l'or que sous forme de séries à types royaux : alexandres, monnaies séleucides ou lagides. Celle-ci est clairement inspirée des *mnaieia* d'or lagides frappés au II^e s. à Chypre²⁷. Hill (1910, p. cxxxv) suggère d'y voir un rapport avec l'intervention ptolémaïque à Damas sous Ptolémée X, depuis Chypre. Tyr aurait pu émettre ces monnaies exceptionnelles, d'inspiration lagide, dans ce contexte²⁸.

25. MARCELLESI 2012, p. 37-38.

26. Un autre exemplaire est signalé à Berlin par HILL 1910, p. cxxxiv-cxxxv. Il est daté de l'an ΓΚ (23 = 104/3 de l'autonomie de Tyr). Berlin, Staatliche Museen, collection Prokesh Osten 1875, <http://ww2.smb.museum/ikmk/object.php?id=18202643>.

27. Je remercie Julien Olivier de m'avoir signalé ce rapprochement.

28. C. C. Lorber, consultée sur cette question, pencherait aussi en faveur d'une hypothèse de ce type.



Illustration 8. *Mnaieion* ou double sicle ?, or, 28,17 g, 27 mm, 12 h, Coll. H. Seyrig 1973.1.287

Droit : Tête de Tyché tourelée et voilée à droite

Revers : Deux cornes d'abondance ornées de bandelettes, marques de contrôle dans le champ droit et date dans le champ gauche : EK (an 25 de l'autonomie de Tyr, *i. e.* 102/1 av. J.-C.)
 ΤΥΠΙΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ, HILL 1910, p. CXXXIV-CXXXV ; HEAD 1911, p. 800 © BnF.

Philistie, Gaza (ill. s. n. 9-11)

Ce petit lot de monnaies est particulièrement intéressant car il s'agit d'émissions aujourd'hui attribuées à la Philistie mais dont le corpus des types a moins de dix ans²⁹. Elles se caractérisent par la grande inventivité du répertoire iconographique qui mêle les influences grecques, achéménides, ciliciennes et égyptiennes à un fond sémitique. Gaza est à l'origine des émissions présentées ci-dessous, comme en témoignent ses initiales 'Z'. Cette production se caractérise par la domination massive des fractions, oboles, hémioboles, quarts d'oboles. Henri Seyrig a conservé dans sa collection personnelle quelques exemplaires de ces minuscules monnaies d'argent à une époque où elles étaient généralement peu étudiées et mal connues³⁰.



Illustration 9. Obole, argent, 0,71 g, 8 mm, 12 h, Coll. H. Seyrig 1973.1.292, apportée de Gaza

Droit : Tête janiforme de satyre à droite et d'homme barbu à gauche

Revers : *Protomai* adossées de taureaux galopant, tête de femme bouclée, de face, dans le champ haut, ['] dans le champ en haut à droite, Z dans le champ en haut à gauche, dans un cercle torsadé, GITLER & TAL 2006, VI150, p. 142 © BnF.

29. GITLER & TAL 2006.

30. GITLER & TAL (2006, p. 31-36) rappellent l'historiographie de la question.



Illustration 10. Obole, argent, 0,77 g, 9 mm, 6 h, Coll. H. Seyrig 1973.1.293, apportée de Gaza
 Droit : Tête masculine barbue coiffée d'un chignon à droite
 Revers : Tête de Bès de face, ['] dans le champ en haut à droite, Z dans le champ en haut à gauche, grènetis,
 GITLER & TAL 2006, VI13O, p. 140 © BnF.



Illustration 11. Obole, argent, 0,73 g, 8 mm, 6 h, Coll. H. Seyrig 1973.1.295, apportée de Gaza
 Droit : Tête janiforme masculine et féminine
 Revers : Chouette de face, ailes fermées, entre deux feuilles d'olivier, ['] dans le champ en bas à gauche
 et Z dans le champ en bas à droite, grènetis,
 GITLER & TAL 2006, V6O, p. 118 © BnF.

CONCLUSION

Un collectionneur classique aurait sans doute cherché à obtenir un exemplaire de chaque type, de chaque émission, de chaque cité ou de chaque souverain du monde grec ou d'une région donnée. Henri Seyrig, on le voit, n'a jamais cherché à créer un ensemble de ce type. Les entrées du Cabinet des Médailles qui lui sont dues sont un reflet inégal de la production monétaire de Syrie achéménide et surtout hellénistique. Inégal parce que particulièrement renforcé pour les petits ateliers qui n'étaient

que peu présents avant que, par ses dons et ses conseils d'achat, il n'infléchisse le profil du médaillier de Paris. Inégal par son intérêt pour les tétradrachmes hellénistiques qu'il a contribué à mieux faire connaître. Sa collection privée, de ce point de vue, est plus classique : sans chercher à être exhaustif, Henri Seyrig y a rassemblé des exemplaires remarquables, voire uniques, en métal précieux. Durant les quinze dernières années de sa vie, il a été un partenaire scientifique exceptionnel du Cabinet des Médailles. Son étroite collaboration avec Georges Le Rider a contribué à faire de la collection de Paris l'un des ensembles les plus complets qui soient en matière de numismatique du Proche-Orient antique.

Son souci de la pérennité ne s'arrêtait pas aux collections. J'ai cité ce courrier de 1951 où Henri Seyrig évoque « l'école de numismatique » historique qu'il faudrait fonder dans la lignée des travaux de Louis Robert. Henri Seyrig, par son soutien constant à la numismatique a, sans conteste, réussi dans cette voie. Il a étroitement accompagné Georges Le Rider dans la première partie de sa carrière, dans sa formation de numismate, puis dans ses fonctions de conservateur des monnaies grecques à la Bibliothèque nationale de France. Georges Le Rider est devenu l'un des maîtres de la numismatique antique. Deux générations de numismates (dont la mienne) ont bénéficié de son enseignement et sont tous, peu ou prou, ses élèves. L'élan qu'a connu cette discipline en France est, on le voit, en grande partie dû à la conscience aiguë que, dès 1947, Henri Seyrig avait de ses possibilités de développement.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | | |
|--|--|------------------------------------|---|
| <p>DUYRAT (F.)
2011</p> | <p>« Henri Seyrig et les Antiquités syriennes à la Bibliothèque nationale de France », <i>CRAI</i> II (avril-juin), p. 1063-1071.</p> | <p>HILL (G. F.)
1910</p> | <p><i>Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Phoenicia</i>, Londres, Longmans.</p> |
| <p>GITLER (H.) & TAL (O.)
2006</p> | <p><i>The Coinage of Philistia of the Fifth and Fourth Centuries BC: a Study of the Earliest Coins of Palestine</i>, Milan, Ennerre.</p> | <p>MARCELLESI (M.-C.)
2012</p> | <p><i>Pergame, de la fin du v^e au début du 1^{er} siècle avant J.-C. Pratiques monétaires et histoire</i>, Pise/Rome, Serra.</p> |
| <p>HEAD (B. V.)
1911</p> | <p><i>Historia Numorum</i>², Londres, British Museum Press.</p> | <p>SEYRIG (H.)
1973</p> | <p><i>Trésors monétaires séleucides II. Trésors du Levant anciens et nouveaux</i>, Paris, P. Geuthner.</p> |

